

Comment faciliter l'apprentissage sans tomber dans le piège de la simplification.

Les ravages de la Clef de SOL...

&

La terrible intox du « 1 temps = 1 noire »



Vous vous épuisez à apprendre vos notes sans résultats satisfaisants ?
Vous êtes perdus en rythme ?
Vous n'en pouvez plus de ne rien comprendre au « solfège » ?

Ce n'est pas forcément vous le problème !
Si j'ai bien appris une chose après 30 ans passés à enseigner auprès de plusieurs centaines d'élèves (et en particulier auprès de ceux qu'on qualifiait de « cas désespérés » de la musique), c'est que le problème vient moins de l'apprenti musicien que de la façon dont on lui présente les choses.

C'est vrai, le « solfège » (ce qui n'est pas censé être différent de la Musique !) est une discipline riche, foisonnante, complexe à la hauteur de sa splendeur et de son potentiel, raison pour laquelle la traditionnelle pédagogie musicale a pris l'habitude de simplifier au maximum les notions en faisant des raccourcis... pourtant fatidiques à la pratique de l'aspirant musicien et fort peu efficaces si on considère le dégoût et le rejet unanimement partagés pour cette discipline !

Mais alors ? Comment « faciliter » l'apprentissage de la formation musicale sans tomber dans ce piège d'une simplification nuisible ?
C'est ce que je vous présente dans ce numéro à l'aide de deux sujets majeurs et incontournables pour tout musicien en herbe :

- « Les ravages de la clef de sol... lecture de notes ! »
- « La terrible intoxic du 1 temps = 1 noire »

Les Clefs du solfège

...l'excellence à portée de main !

Sophie Magnès



Introduction générale (et nécessaire)

Au commencement était la musique.

p.9

Vous prendrez bien un peu de complexité ?

p.12

Comment rendre l'apprentissage digeste ?

p.13

Le « vrai » problème.

p.14

Mise en contexte

Le piège de la simplification.

p.16

Le(s) chemin(s) du Mont des merveilles.

p.16

En quoi cela vous concerne-t-il ?

p.17

Les ravages de la clef de sol : « do, ré, mi... lecture de notes ! » p.20

Le défi de la lecture.

p.22

La logique de la lecture de notes.

p.28

Avancez, progressez - étape 1 : le médicament « logique »

p.32

De l'utilité des clefs.

p.34

Avancez, progressez - étape 2 : la transformation du regard.

p.38

La terrible intox du « 1 temps = 1 noire ».

p.40

Le défi du rythme.

p.41

Précisons : les utilisations variées du mot « temps ».

p.44

Précisons : les deux systèmes possibles pour « mesurer » .

p.46

Les blanches, les noires, les croches et compagnie...

p.50

Tout mettre ensemble : « 1 temps = ... ce qu'on veut ! ».

p.52

Félicitations :-)

p.58

La vérité, en résumé.

p.60

Pour finir : une clef pour changer de perspective

p.62

Ce n'est qu'un au-revoir !

p.63

Témoignages.

p.64

Envie d'en savoir un peu plus sur mon parcours ?

p.66



Édition CURSUS-UP / S.A.S.
Agnès Zulke, Sophie Magnes
4 rue des Cleunes,
17310 St Pierre d'Oléron

Impression Amazon KDP

Directrice de publication et responsable de rédaction
Sophie Magnes

Le contenu de cette revue est protégé par les droits d'auteur.

Toute reproduction, totale ou partielle,
est formellement interdite sous peine de poursuites.

Tous mes remerciements pour leur soutien indéfectible à :

Pascaline Magnes pour son regard critique, affûté et avisé qui me fait évoluer dans ce projet des Clefs du Solfège, pour les connaissances et les ressources qu'elle me partage généreusement, pour la source d'inspiration qu'elle m'offre continuellement ;

Agnès Zulke pour ses compétences littéraires et l'amélioration de mes textes, pour ses encouragements sans faille, pour son endurance en terme de soutien matériel et logistique ;

et **Eléonore Grosheny**, pour tous les kiffs que je peux vivre grâce à sa présence, pour sa foi en mes compétences et mon potentiel.

Tous mes remerciements aussi aux professeurs qui ont marqué ma vie de musicienne et ont contribué à faire de moi la pédagogue que je suis aujourd'hui. Je veux particulièrement rendre hommage dans ce premier numéro à :

Laurence et Bernard Leroy pour cet amour de la musique incroyablement généreux qu'ils ont transmis avec tant d'enthousiasme, à tant d'entre nous, au travers de toutes les activités originales et variées qu'ils ont imaginées au fil du temps pour nous faire vivre pleinement cette magie : c'est à eux que je dois cet inépuisable « feu sacré » au coeur de ma pratique musicale ;

Béatrice Gaucet pour son engagement plein et entier à mes côtés, la sincérité et l'honnêteté sans pareils de ses enseignements, son goût inépuisable de recherche et d'évolution : je lui dois non seulement d'avoir pu chanter selon mon coeur, mais aussi de m'avoir fait intégrer un modèle de démarche, un guide de conduite formative humain et modulable aux besoins de chacun ;

Claude Villars pour sa pédagogie prodigieusement intelligente, efficace, sensible et musicale du « solfège » et qui, de ce fait, m'a fait découvrir à quel point la formation musicale est une discipline exaltante, au coeur de la Musique : si je lui dois la construction de compétences musicales solides et fiables sur lesquelles je me repose encore aujourd'hui, je lui dois aussi et encore, après toutes ces années, d'être une source d'inspiration fondamentale à toutes mes recherches dans l'enseignement du solfège ;

Knut Jacques pour la sensationnelle richesse de son approche du piano, miroir de l'ouverture d'esprit dont il a fait preuve pour me permettre de progresser : je lui dois ce sentiment d'évidence quant à cette façon de lier en un tout cohérent technique, émotions, pensées, sensibilité, musicalité, personnalité, histoire, etc... ;

Ronald Klekamp pour sa fantastique connaissance de la mécanique du corps humain appliquée au fonctionnement optimal de la voix et pour la façon si concrète et percutante de transmettre ces notions, ses découvertes : au delà des compétences vocales que cela m'a permis d'acquérir, cela a largement renforcé mon approche physico-pragmatique de l'apprentissage ;

Jean-Michel Bardez pour l'extraordinaire ouverture au monde et à la culture que ses cours dispensaient, allant bien plus loin qu'une simple classe d'écriture musicale, c'est toute la beauté et l'émerveillement artistique qu'il nous servait au passage sur un plateau : il a planté dans mon esprit des graines d'intelligence musicale qui ont continué à mûrir bien après la fin de ma présence à ses leçons ;

Isabelle Duha pour la formidable efficacité de sa rigueur quant à l'approche de l'harmonie : elle a ancré en moi ce besoin insatiable de recherche de clarté, de logique systématisée, d'automatisation.

Tous mes remerciements enfin à **tous les élèves** qui, depuis plus de 20 ans, petits, ados et grands, ont bien voulu me faire confiance et avec lesquels j'ai pu créer et expérimenter de nouvelles façons d'apprendre - d'enseigner - ... et de comprendre comment plonger avec toujours plus de plaisir dans la Musique !

Introduction générale (et nécessaire)

Au commencement était la MUSIQUE...



Vous rêvez de faire de la musique ? Vous avez bien raison !

La musique procure un immense plaisir, ou, devrais-je dire, de multiples plaisirs ! Elle nous fait danser, rêver, pleurer, nous remonte le moral, accompagne nos premiers baisers, nous apaise, nous redonne de l'espoir, rassemble des peuples, ... elle peut même nous réparer, au point qu'on la recommande dans certaines pratiques de thérapie !



Seulement voilà, dès qu'on envisage de l'apprendre de façon un peu sérieuse (cette musique), on vous envoie presque à tous les coups faire un tour sur la case « solfège », et là, aïe aïe aïe ! Pitié ! Non ! Tout mais pas ça...

Franchement, si les mythes antiques tiennent la première place sur le podium de l'angoisse, avec leur ribambelle de monstres terrifiants, de gardiens des enfers, de punitions mortelles et de tortures incessantes, beaucoup sont prêts à décerner la place suivante au solfège ! Je suis sûre que vous voyez le truc : le gouffre sombre des prises de tête, le spectre de la prof austère, l'ombre de l'ennui, la menace de la sévérité, le cauchemar des efforts épuisants et inutiles, les ténèbres du découragement, bref, le traumatisme total !

Décidément, non, la grande majorité des élèves ne comprend pas du tout pourquoi on veut les dévorer à cette sauce.

Allez, allez, ne soyons pas si négatifs ! Il y a bien des apprentis musiciens qui s'en sortent quand même !?



Oui c'est vrai, il y a des élèves qui réussissent à rester motivés, à s'accrocher. Mais soyons honnête, même pour ceux-là, l'apprentissage musical n'est pas forcément de tout repos : il y a de telles contradictions d'un prof à l'autre que c'est trop souvent, avouons-le, une véritable foire d'empoigne là-dedans ! Vous savez ?

- Entre ceux qui disent qu'il ne faut apprendre qu'une clef à la fois et ceux qui prétendent qu'il faut tout de suite faire ET la « clef de fa » ET la « clef de sol » ;
- entre ceux qui disent que la théorie ne sert à rien et ceux qui vous font apprendre des définitions par cœur ;
- entre ceux qui vous font dire « sau-te noire » et ceux qui vous font frapper les rythmes avec un crayon sur une table ;
- entre ceux qui attribuent une couleur différente à chaque note et ceux qui pensent que ça ne change rien à l'affaire ;
- entre ceux qui font analyser des musiques de film et ceux qui font analyser les grandes œuvres du répertoire ;
- et j'en passe, et j'en passe...

Franchement, même les plus passionnés, même les plus volontaires des aspirants musiciens ont de quoi en perdre le nord !



Pourtant, je vous assure qu'en soi, l'idée de faire du solfège est véritablement une TRÈS bonne idée. D'ailleurs, en un sens, c'est même probablement pour ça qu'il y a autant de variétés pédagogiques d'un cours à l'autre, car chacune des propositions listées ci-dessus cherche sincèrement à répondre au mieux aux problèmes que les élèves finissent par rencontrer, c'est à dire que chacun de ces choix présente vraiment, réellement, des avantages intéressants :



« C'est tellement rébarbatif ! »
« On n'a vraiment aucun plaisir, ça finit par tuer toute motivation... »

... bon, alors on cherche à rendre ludique, à simplifier, à actualiser :-))
mais ce faisant, on perd souvent en qualité ! :-/



« Malgré tous mes efforts, je n'ai jamais réussi à vraiment apprendre à lire mes notes, ça m'a complètement découragée. »
« Je n'ai aucun sens du rythme. »
« Je n'ai jamais compris à quoi servait la mesure. »

... bon, alors on cherche à être rigoureux, tenace :-))
mais ce faisant, on s'éloigne souvent du plaisir d'apprendre ! :-/



« Je ne voyais aucun lien entre ce qu'on faisait et ce que je voulais faire en instrument. »
« Ça prenait beaucoup de temps dans l'emploi du temps déjà chargé de mon fils alors que sa priorité c'était le piano... »

... bon, alors on cherche à mélanger les deux :-))
mais ce faisant, on perd souvent en précision ! :-/

Bigre ! Est-ce à dire qu'il n'y a pas de solution ? Comment a-t-on pu en arriver là ?



STOP ! Reprenons les choses dans l'ordre : en comprenant à quel défi vous faites face dans l'apprentissage de la musique, vous comprendrez mieux, ensuite, le déroulement de l'histoire que je vous propose dans ce numéro.

Vous prendrez bien un peu de complexité ?

Tout part du fait que la musique, vous l'avez sûrement remarqué, est un monde à part entière, un véritable univers, cohérent, structuré, mais aussi très complexe (« complexe » ne voulant pas dire « difficile » mais « très riche »).

Pourquoi ? Parce qu'en musique, beaucoup d'éléments travaillent en inter-action les uns avec les autres alors même qu'ils relèvent de « qualités » différentes, qui n'ont rien à voir les unes avec les autres !

Je m'explique :

Si on prend par exemple tout ce qui est rythme, pulsation, tempo, etc. (c'est à dire tout ce qui appartient au paramètre de la DURÉE), c'est toujours une question de relation entre le « temps de la musique » et le « temps qui passe ».

> Cela signifie que tous les éléments de la famille du rythme relèvent d'une **qualité** particulière : le temps.

En revanche, la mélodie, les notes, les accords, l'aigu, le grave, la tonalité, etc. (c'est à dire tout ce qui appartient au paramètre de la HAUTEUR), c'est bien plus une question de vibrations.

> Cela veut dire que tous les éléments de la famille des notes relèvent d'une autre **qualité** particulière : les ondes.

MAIS ! Est-ce à dire qu'on peut séparer le rythme d'un côté et la mélodie de l'autre, bien proprement ? Non, évidemment ! Car peut-on faire une note sans qu'elle dure dans le temps ? La vibration existe obligatoirement dans la durée : la mélodie est indissociable du rythme !

Et voilà un exemple typique de complexité musicale qui peut rapidement se transformer, si l'on n'y prend pas garde, en véritable embûche d'apprentissage : on ne peut pas vraiment séparer rythme et mélodie parce qu'ils ne trouvent leur sens que l'un par rapport à l'autre, mais en même temps, pour que l'apprenti musicien commence quelque part et s'y retrouve, il va quand même devoir apprendre à reconnaître et à isoler chacun d'eux, comme s'ils fonctionnaient de façon autonome ! Et je ne parle même pas des autres « familles-qualités » comme le timbre, l'intensité, ou l'expressivité, qui s'en mêlent aussi !

Or croyez-vous que la complexité de la musique s'arrête là ?

Et non ! Même pas !

Car bien avant cette histoire d'inter-action entre différents éléments, il faut déjà CONSTRUIRE chacun de ces éléments, ce qui est aussi toute une aventure en soi !

Par exemple, je vous ai tout de suite parlé de rythme : c'est bien beau, mais est-ce que vous savez vraiment ce qu'est un rythme, vous ? Et puis, savez-vous le reproduire ? Le reconnaître ? Le sentir ? Le comprendre ? Le nommer ? Le lire ? Oui : rien que sous ce mot-étiquette (« rythme »), il y a déjà un joli paquet de petits sous-éléments, eux aussi à construire, eux aussi trouvant leur sens dans le lien qui les connecte aux autres...

Vous voyez un peu pourquoi, aux yeux d'un non-initié, tout ça ressemble juste à un gros bazar effrayant ! Et j'imagine que c'est pour ça qu'on dit que la musique (le solfège), ce n'est pas facile. Humm... Oui et NON ! En fait, si on regarde les choses de plus près, les éléments en eux-mêmes ne sont pas spécialement compliqués, mais comme il y en a beaucoup, qu'ils peuvent être très différents les uns des autres et qu'ils travaillent tous ensemble, on peut vite s'embrouiller, à moins d'avoir une méthode claire et structurée !

Comment rendre L'apprentissage digeste ?

Tout l'enjeu, tout le défi, pour le professeur (et/ou les méthodes d'apprentissage) devient alors de trouver comment disséquer, découper, clarifier toute cette complexité et en faire ainsi des portions plus digestes pour ses petits débutants.

Instrument versus solfège

Le premier gros découpage traditionnel sépare instrument et solfège. Bien qu'il soit de mode, aujourd'hui, de réfuter cette façon de faire (et, pour certaines raisons, à juste titre) l'analyse, en soi, est pourtant valide et logique : apprendre « la danse de l'instrument » (les gestes physiques pour le faire fonctionner) demande déjà un travail spécifique, considérable, à part entière. Autant ne pas y surajouter tout de suite les difficultés déjà citées ci-dessus !

Par comparaison, c'est l'équivalent d'un pilote automobile qui, à ses débuts, commence par séparer les temps où il apprend à conduire son bolide, et les temps où il apprend la mécanique et le fonctionnement de son moteur. Est-ce nécessaire qu'il apprenne les deux ? Ne peut-il se contenter de conduire ?

> Notre psychologie est ainsi faite que, rapidement, certaines sensations ne peuvent se développer qu'à partir de la connaissance, et inversement, certaines connaissances ne peuvent s'ancrer qu'à partir des sensations. Donc oui, il faut les 2 !

De fait, aucun coureur automobile n'est ignorant en mécanique et aucun mécanicien n'est inexpérimenté en course. C'est pareil avec la musique et les musiciens ! Et vous l'avez compris, dans cette histoire, le solfège, c'est le côté « mécanique ».

Le « vrai » problème

Mais alors... si le fait de séparer solfège et instrument a des avantages, et que chaque différence entre méthodes de formation musicale se fonde sur des raisons valables, où est la solution ? Car en attendant, le problème du dégoût est toujours là !

En fait, le truc, pour moi, c'est qu'on a beau avoir des méthodes à foison et encore en faire fleurir par dizaines, dans le fond, il me semble qu'elles gardent globalement toujours le même point de vue : un point de vue « extérieur » à l'élève.

Alors c'est vrai, dans le pile ou face des choix que j'ai listés au départ (apprendre une seule clef ou deux à la fois, s'aider avec des notes de couleur ou pas, etc.), certains me paraissent quand même plus judicieux que d'autres MAIS, d'après mon expérience :

> la plus grande raison d'échec (et de souffrance) des élèves en solfège, c'est surtout le manque d'**éléments qui construisent notre relation (personnelle et intérieure) à la musique et à l'apprentissage de la musique.**

Hein ??!

J'avoue : dit comme ça, de but en blanc, c'est un peu hard.

> Ce que je veux dire par là, c'est que le problème des apprentis musiciens face au solfège, c'est moins d'apprendre à lire leurs notes que de prendre conscience de la démarche « psychologique » que nous mettons en œuvre pour le faire : le chemin mental utilisé, les connexions qu'on fait entre les pièces du puzzle, le sens et les objectifs qu'on donne à l'exercice, l'état émotionnel que cela provoque en nous, le lien qu'on sent avec notre désir de musique, le niveau de progrès que cela nous procure (donc le degré de satisfaction), etc.

Finalement, il me semble que le problème dans la plupart des méthodes traditionnelles, c'est que quand on vous apprend le solfège, on a tendance à ne pas vraiment prendre en compte **QUI** l'apprend : à savoir un être humain complexe (lui aussi !), qui ne peut carburger **QUE** grâce à l'équilibre de ses différents systèmes : émotionnel (et irrationnel !), intellectuel (c'est à dire de l'analyse intelligente !), sensoriel (et je parle bien des sensations réellement physiques !), relationnel, etc.

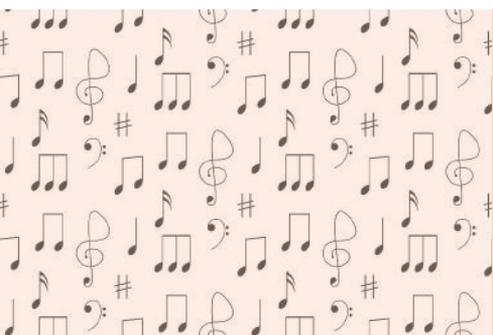
Ah ! Vous ne vous attendiez pas à ça ?

Tant mieux ! C'est bien pour ça que j'espère pouvoir vous aider car si la solution pour aimer le solfège consistait simplement en une liste de « apprendre d'abord la clef de sol, faire des moustaches colorées aux notes, dire les rythmes avec des mots rigolos, analyser telle œuvre... », ça se saurait et tout le monde le ferait !

Reste donc juste à voir si je vais gagner mon pari et vous contenter avec ma nouvelle façon d'appréhender cette histoire.

On y va ?





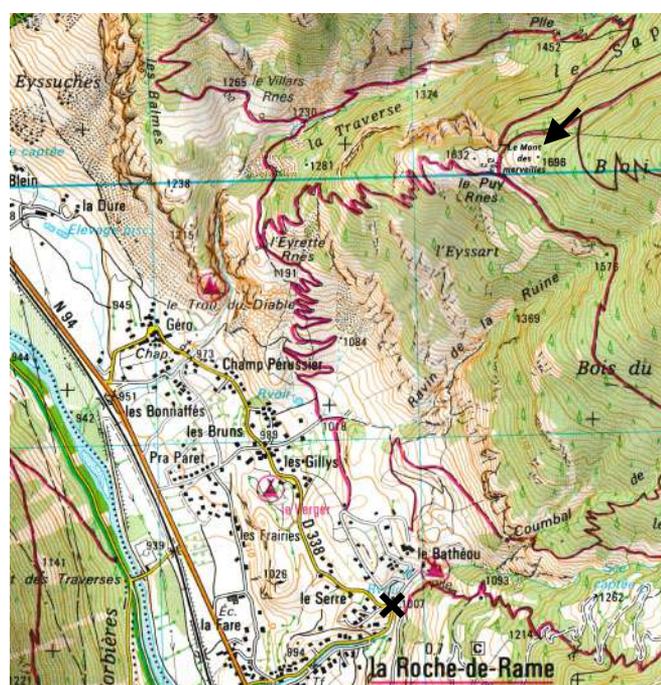
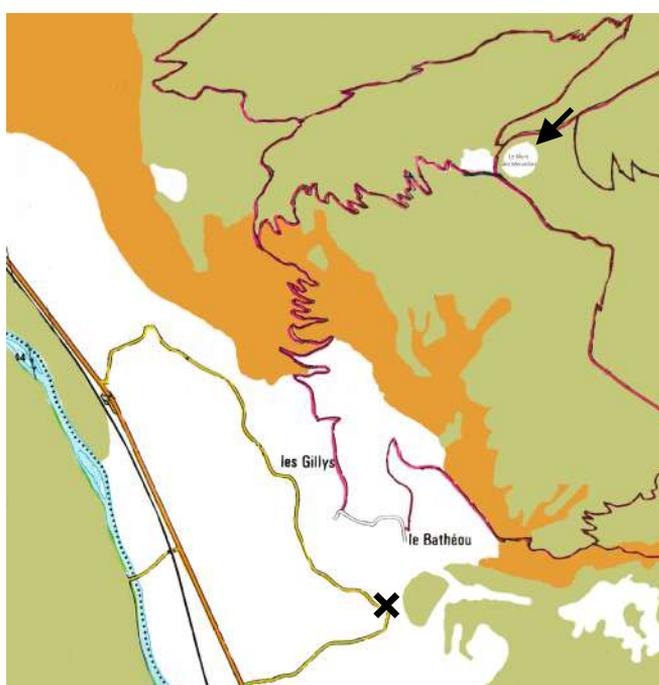
Le piège de la SIMPLIFICATION

Le(s) chemin(s) du Mont des merveilles.

Commençons par une petite mise en situation et étudions vos réflexes à cette occasion. :-)

Imaginez qu'au lieu de faire de la musique, votre rêve le plus cher soit d'admirer la vue fabuleusement paradisiaque depuis le haut sommet du mythique « Mont des merveilles » (avouez que ça fait envie quand même !). Certes, c'est un long voyage qui demande de développer tout un tas de compétences qui vous semblent, pour l'instant, mystérieuses et vous savez que ce n'est pas hyper facile pour tout le monde (beaucoup de gens tentent l'ascension mais bizarrement, tous n'y arrivent pas), mais pour autant, on vous a confirmé qu'il n'y a pas d'aptitudes particulières à avoir au départ : il faut juste avoir envie de s'y mettre et être capable de s'entraîner. D'ailleurs, chez les guides comme chez les aspirants, cette question de l'entraînement est au cœur de tous les débats ! Il paraîtrait qu'il y a plusieurs façons de s'y prendre.

Vous allez donc à la boutique des guides et regardez les cartes qu'ils vous proposent d'utiliser. Laquelle allez-vous choisir ?



Évidemment, la carte n° 1 semble beaucoup plus simple, ça vous donne confiance ! Avec ce guide-là, vous vous dites que votre rêve va facilement se réaliser. La carte n° 2 en revanche... ça fait peur, non ?! C'est vraiment rebutant tous ces signes inconnus partout ! Ça paraît tellement compliqué que, pour le coup, la confiance n'est pas forcément au rendez-vous.

Et oui ! Notre cerveau est ainsi fait que nous associons de la difficulté à ce qui est COMPLEXE, et de la facilité à ce qui est SIMPLE.

Domage ! Car si vous avez déjà fait un tout petit peu de randonnée, vous savez que seule la deuxième carte vous donne une chance d'arriver à destination ! Réfléchissez-y : en simplifiant à l'extrême la première carte pour vous éviter de prendre peur, on a, au passage, enlevé tous les repères, tout ce qui permet, en fait, de comprendre où est réellement le virage, pourquoi il est là et pas 100 mètres plus loin, et comment vous allez pouvoir l'affronter et le dépasser.

> Ici, paradoxalement, la simplification a, au final, rendu votre tâche bien plus difficile, voire impossible à réaliser :

Cette fois, *c'est bien la complexité qui est synonyme de facilité !*

En quoi cela vous concerne ?

Vous l'avez compris, l'atteinte du Mont des Merveilles représente en fait l'atteinte de votre objectif musical, et l'ascension, le moment de l'apprentissage du solfège. Or cette métaphore nous démontre bien que si la tentation de la simplification est extrêmement forte, y succomber vous mènera pourtant inmanquablement dans une impasse dont il sera, sachez-le, douloureux de sortir. :-)

Quelques questions à se poser, pour commencer...

Donc simplement, pour commencer, prenez le temps de vous observer et répondez aux questions suivantes :

- Est-ce que vous avez peur, a priori, de ce qui vous paraît complexe ?
Et en conséquence, est-ce que vous cherchez, si possible, à l'éviter ?



- Est-ce qu'aujourd'hui, en musique, vous avez l'impression de tourner en rond, de travailler sans obtenir de résultats satisfaisants, de vous lasser ? Est-ce que vous vous dites que c'est peut-être trop difficile pour vous, que vous n'avez peut-être pas les dons nécessaires pour y arriver ?

→ Si vous avez répondu « oui » à l'une de ces questions, et particulièrement dans celles de la 2^e série, alors, désolée, vous êtes tombés (sûrement malgré vous) dans une ou plusieurs impasses de la simplification.

> 2 exemples expliqués-décortiqués.

Voici donc 2 exemples parmi les plus courants et les plus graves (surtout pour un débutant) de simplification-impasse. Il en existe beaucoup d'autres mais je ne peux pas tous vous les lister : cela reviendrait à vous faire faire la méthode « *Solfège et Musique* » proposée par les Clefs du Solfège et il faut plus qu'une petite revue pour ça !



Les ravages de la clef de sol : « do, ré, mi... lecture de notes ! »

Ah, la lecture de notes ! Rien que le fait d'en parler évoque une ribambelle d'histoires terribles de torture, de honte, de stratégies de triche et que sais-je encore.



Non mais c'est vrai ! Déjà que, pour la grande majorité des élèves, se limiter à LA clef dont on a besoin pour jouer de son instrument reste un travail laborieux et représente un pénible frein à sa pratique, alors imaginer qu'il faille faire le boulot pour, normalement, 8 clefs différentes* !? C'est la syncope assurée !



Pas étonnant que tant d'élèves et tant de profs en concluent qu'il est préférable de tailler dans le vif, d'abandonner tout idéal, toute ambition, et de se contenter, au mieux, de n'apprendre que la clef de sol et la clef de fa (ce qui fait déjà les 2 clefs les plus utilisées), ou même, de faire le choix encore plus minimaliste d'apprendre seulement et uniquement la clef de sol. Car, soyons clairs, je refuse de parler de la 3e solution, honteusement séduisante, qui est de décréter que finalement, la lecture de notes serait tout simplement un truc élitiste, dépassé et inutile et qu'on n'aurait qu'à s'en passer ! Si tel était le cas, justement parce que l'Homme est un fidèle partisan du moindre effort, je pense quand même que les millions, que dis-je, les milliards de musiciens qui s'y collent depuis des siècles s'en seraient vite rendu compte, non ?

Seulement voilà : si on veut sortir de ces choix limités, insatisfaisants, et proposer une solution réellement adaptée et musicalement intéressante (ce qui est quand même le but !), encore faudrait-il savoir comment se crée le noeud du problème.

* Oui, parce que si vous ne le saviez pas, on a bien :

• 4 clefs d'usage courant, avec :

- La clef de sol : la plus connue, même des non-musiciens, au point que son dessin en est devenu le symbole de la Musique en général !



- La clef de fa : incontournable, tous les musiciens savent qu'elle existe ; en revanche, la malheureuse est souvent détestée.



- La clef d'ut 4 : alors là, même chez les musiciens, certains pensent qu'on parle d'un tournevis spécialisé pour voitures de Formule 1 ! Mais non, c'est plus simplement une clef utilisée en complément de la clef de fa par le violoncelle, le basson et le trombone.



- La clef d'ut 3 : ce n'est toujours pas un modèle particulier d'outil pour chaudière à gaz, c'est une clef utilisée par le violon-alto (comme un violon mais qui, légèrement plus gros, sonne un peu plus grave).

• Plus 2 clefs d'usage fréquent :

- La clef d'ut 2 : encore utilisée de nos jours par le cor.



- Et la clef d'ut 1 : à l'origine, utilisée pour écrire les parties musicales des chanteuses soprano. On trouve donc beaucoup de partitions anciennes avec cette clef et on demande encore fréquemment aux apprentis musiciens de s'en servir quand ils écrivent pour des quatuors vocaux. C'est aussi une clef très utile en transposition.

• Et encore 2 clefs d'usage rare !

- La clef de sol 1 : elle permet d'écrire plus facilement pour les instruments qui utilisent beaucoup l'aigu : on la trouve par exemple dans les parties de violon de la période baroque, mais elle est désormais complètement tombée en désuétude.

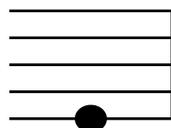


- Et la clef de fa 3 : encore au service du cor : décidément, un instrument qui demande d'être un champion de lecture ! ;-)



Le défi de la lecture

Alors commençons par un petit test : quel est le nom de cette note ?



Je parie que 98% des élèves qui ont bossé dur en solfège, qui ont sué sang et eau pour relever le défi de la lecture de notes, vont répondre avec fierté que c'est un « MI ! » (et s'ils se sont trompés, que c'est quand-même « mi » qu'ils voulaient dire).



Bravo pour vos efforts !

C'est pourquoi je suis d'autant plus désolée de vous annoncer que malheureusement, non, c'est faux :-). Ce dessin de note ne correspond pas à la note « mi »...



Ah bon ?

Oui, je sais, là, c'est le moment où les apprentis-musiciens me regardent avec un air perdu et me répondent mi-désespérés, mi-énervés « Mais si, Sophie ! Ça, c'est un « mi » ! ». Il faut dire qu'ils en ont tellement bavé pour apprendre ça !

Mais la vraie vérité, c'est qu'on ne peut pas savoir quel nom de note il faut donner à ce dessin, ou alors il faut préciser-expliquer qu'en l'absence de clef au début de la portée,

- ça POURRAIT être un « mi »... SI on est en clef de sol,
- mais que ça POURRAIT aussi bien être un « do »... SI on est en clef d'ut 1,
- et que ça POURRAIT tout autant être un « sol »... SI on est en clef de fa,
- etc. !

> Oui : on a potentiellement **8 noms** de notes différents possibles pour un seul et même dessin car TOUT dépend de la clef !

... Et le voilà donc, le fameux noeud du problème : non seulement, quand les profs oublient d'expliquer au préalable le fonctionnement-mécanisme de base de la lecture de notes, apprendre à lire la clef de sol, ça reste long, difficile et démotivant, mais quand, en plus, on se limite à une seule clef et une seule, alors on en vient inconsciemment à fixer comme une certitude absolue et indéboulonnable que quand on voit une boule sur la première ligne de portée, c'est un « mi » et pas autre chose ! Forcément, comment la clef de fa (ou pire, l'une des clef d'ut !) va-t-elle ensuite pouvoir concurrencer cette (fausse) Vérité ?

D'ailleurs, à y penser, faut-il même seulement envisager d'affaiblir cette association (telle place = telle note) acquise au prix de tant d'efforts ?

Alors, si vraiment les élèves y sont contraints, ils cherchent un compromis pour se débrouiller-bricoler avec la lecture des autres clefs, ce qui les mène bien souvent à des stratégies complètement délirantes. Imaginez : pour lire en clef de fa, un certain nombre d'entre eux lisent avec leur repère de clef de sol, PUIS comptent 2 notes au dessus... !?

Au secours ! Vous imaginez la déperdition de temps, d'énergie, la prise de tête ?

Bon, bon, ok. Mais alors, quelle solution ?

En fait, comme souvent, pour sortir de l'impasse, il faut surtout changer de point de vue ! Et pour ce faire, je vais commencer par vous parler de la lecture du français, puisque ça (lire des mots, des lettres, des phrases) vous y arrivez très bien depuis très longtemps. Or si on y pense, c'est étrange non ? Pourquoi seriez-vous capable de lire le français (ce qui est quelque chose de très compliqué en soi !) et non la musique (ce qui n'est pas *plus* compliqué en soi !) ? Est-ce qu'il y aurait une façon d'apprendre à lire plus efficace quand on s'attaque à la langue que celle utilisée dans l'apprentissage de la musique ? Si oui, est-ce qu'on ne pourrait pas transposer ces principes, appliquer ces mêmes méthodes pour mieux réussir en lecture de notes ?

Bien sûr que si ! Justement !

Alors repartons un peu voir de quoi il retourne.



Quand il s'agit d'apprendre à lire à un enfant, on trouve normal, voire évident, de commencer par lui expliquer la logique de décodage avec le célèbre : « b » + « a » = « ba ». C'est ce qu'on appelle la « méthode syllabique », parce qu'on s'occupe de la façon dont, lettre après lettre, on crée des syllabes, qui ensuite s'assemblent en mots. C'est une pratique très importante car c'est effectivement ça qui permet d'être autonome face à un mot nouveau : quand on a compris le principe d'assemblage-décodage des dessins (les lettres), on peut lire n'importe quoi, même un mot inconnu, sans l'aide de personne !

papa

$(p) + (a) = pa \quad / \quad (pa) + (pa) = papa$

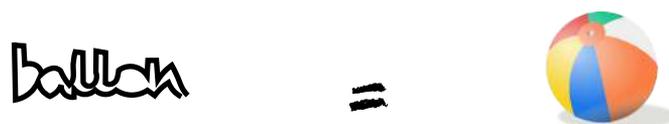
Génial !

Oui, enfin... sauf qu'à l'usage, on s'est rendu compte que cette méthode présente un problème majeur : certains élèves, à force d'être concentrés sur la combinaison de chaque lettre et chaque syllabe, lisent très lentement et même trop lentement pour comprendre ce qu'ils racontent. C'est que, normalement, au bout d'un moment, ils devraient spontanément passer à l'étape où ils reconnaissent le « dessin » du mot d'un seul coup en entier, sans plus avoir besoin de le déchiffrer comme si c'était la première fois qu'ils le voyaient.

papa

$(papa) = papa$

Donc on a voulu résoudre ce problème et on a tenté de présenter les choses en sens inverse avec ce qu'on a appelé la « méthode globale ». L'idée était d'apprendre tout de suite à l'enfant à associer un mot complet à son dessin entier, c'est à dire associer un sens (ce que veut dire le mot) à un ensemble global de dessins-lettres, sans forcément qu'il ait à comprendre quelles sont précisément ces lettres et/ou comment elles s'organisent les unes avec les autres.

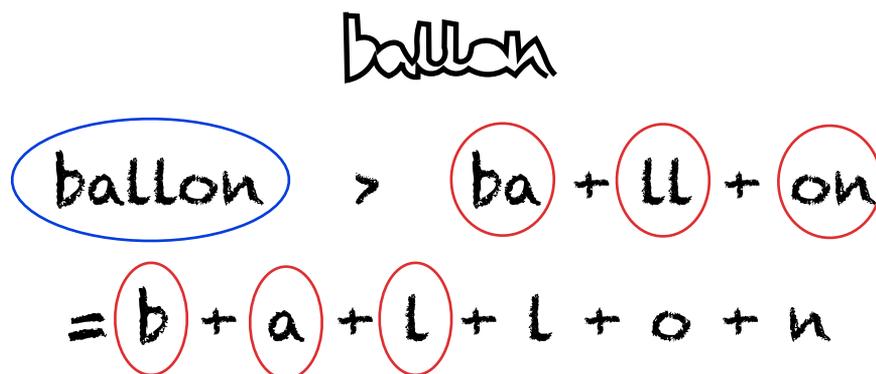


Avec ce système, l'apprenti gagne donc tout de suite en rapidité de lecture (puisqu'il voit un seul « objet-mot » au lieu de 8 « objets-lettres » qui forment un mot) et comprend immédiatement que ce qu'il lit raconte une histoire, veut dire quelque chose !

Super !

Oui, enfin... sauf qu'à l'usage, on s'est rendu compte que cette méthode présente un problème majeur : certains élèves, concentrés sur le dessin global, ne passent pas à l'étape de l'analyse syllabique : face à des mots nouveaux, ils sont donc démunis, ils ne savent pas déchiffrer !

C'est que, normalement, au bout d'un moment, ils devraient instinctivement passer à l'étape où ils rentrent dans le détail du « dessin » et en déduisent la logique de codage.



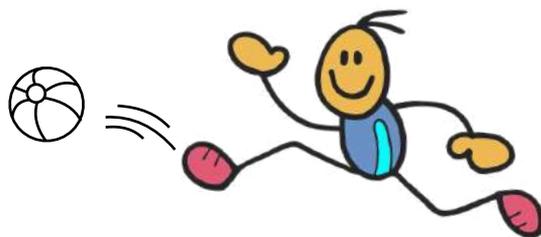
Alors la solution ? Faire un mixte des deux !

Comme ça, les élèves sont à la fois très au clair avec le fonctionnement du code (assemblage-décodage des lettres grâce à la méthode syllabique) mais on s'assure aussi qu'ils passent à la vitesse supérieure et accèdent au sens (reconnaissance globale des mots, associée à un sens grâce à la méthode globale).

$p + a + pa = \text{papa}$

$ta + p + e = \text{tape}$

le ballon = 



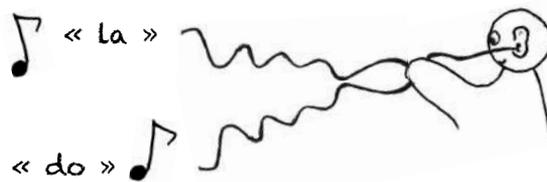
Et en musique ?

Bien sûr, en musique, le principe est exactement le même ! Tout pareillement, il s'agit de réussir à faire correspondre un « dessin » à un nom. C'est juste que :

- Le code-dessin n'est plus un assemblage de lettres. En musique, le code-dessin, c'est la place spéciale d'une boule quelque part au milieu des lignes de la portée.



- Le nom n'est plus un mot qui a un sens. En musique le nom c'est un « do », un « mi », un « la », etc., c'est à dire un son avec une hauteur précise.



Malheureusement (et très bizarrement), ce qui se passe c'est que, contrairement aux maîtresses qui apprennent aux enfants à lire, quand il s'agit de lecture de notes, les professeurs de musique passent (presque) tous exclusivement par l'équivalent de la lecture globale. À vrai dire, une grande majorité d'entre eux ne se rend même pas compte qu'elle ne prend pas le temps d'expliquer clairement et sans ambiguïté comment fonctionne la portée et sur quelle logique se construit le codage de la lecture musicale : cela lui semble tellement évident qu'elle ne voit pas ce qu'il y aurait à en dire ! Pas étonnant que tant d'élèves se retrouvent en difficulté ! Heureusement, s'il s'agit bien là du problème, alors la solution est assez simple : pour sortir du faux débat « apprendre une seule clef ou apprendre toutes les clefs », il suffit de veiller à l'équilibre des 2 approches d'apprentissage de lecture, en l'occurrence, découvrir la « méthode syllabique musicale » ! ;-)

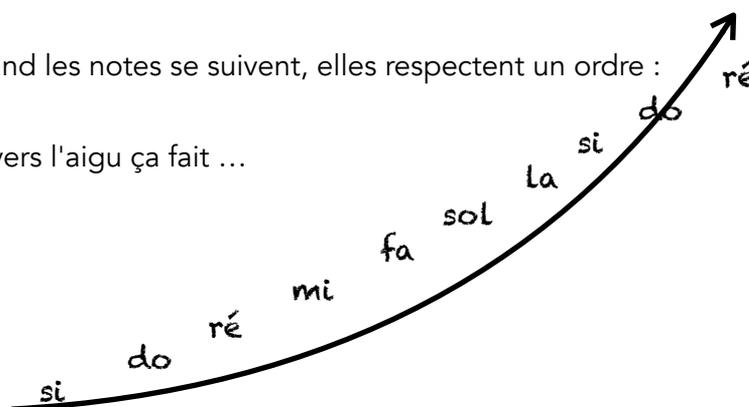
La logique de la lecture de notes.

Ah ! En voilà une bonne nouvelle concernant la lecture de notes ! En fait, le fonctionnement-mécanisme de ce codage musical est d'une logique si implacable que si on le comprend, la chose devient fort simple ! Youpi !!!

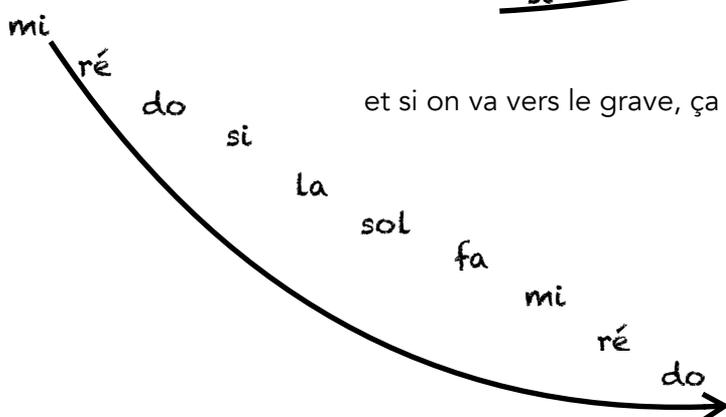
Regardez :

- Vous savez bien que quand les notes se suivent, elles respectent un ordre :

si on va vers l'aigu ça fait ...

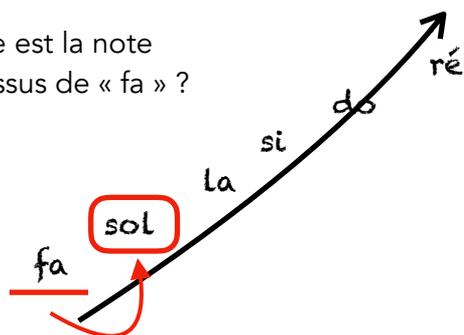


et si on va vers le grave, ça fait ...

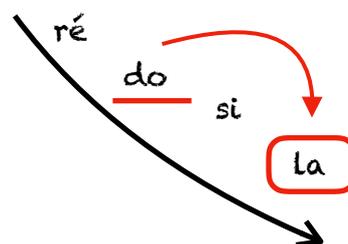


Autrement dit, vous êtes tout à fait capable de vous repérer dans les notes (et si ce n'est pas le cas, c'est à travailler !) :

Quelle est la note au dessus de « fa » ?



Quelle est la 2e note en dessous de « do » ?



Retrouvez
L'édition complète
sur Amazon !



...ce n'est qu'un « au revoir » !

Cher lecteur, chère lectrice,

Avant de nous quitter et, j'espère, de nous retrouver bientôt (« ce n'est qu'un au revoir... »), j'avais quand même encore envie de vous dire que :

1) Mon ambition et mon espoir, à travers ce numéro, étaient de vous apporter quelques « déclics » salutaires, de quoi transformer quelques-unes des représentations mentales qui vous empêchent de progresser en musique et, à la suite, de commencer à vous montrer quelques pistes de travail en conséquence. Toutefois, n'oubliez pas qu'il ne s'agit que d'une « revue » et non d'une « méthode » ! Quelques pages ne suffisent pas à remplacer un vrai cours, complet et approfondi, avec des exercices systématiques et un accompagnement pour chaque étape, chaque notion... surtout quand on est débutant ! Si vous avez effectivement envie d'aller plus loin et que vous ne sachiez pas à quelle porte frapper, je vous conseille, cela va sans dire, ma méthode « Solfège et Musique » dont vous trouverez le descriptif sur mon site les-clefs-du-solfège.com. Souvent qualifiée par les élèves d'innovante et d'enthousiasmante, cette façon d'apprendre rassemble le meilleur de mes 30 années d'expérience et j'ai effectivement la prétention de penser qu'il n'existe rien de similaire sur le marché.

2) Si vous ne souhaitez pas vous lancer tout de suite dans une formation complète mais que vous ayez cependant bien apprécié ma façon un peu particulière d'expliquer les choses, bonne nouvelle : vous pouvez encore en profiter dans la section BLOG de mon site. J'y ai publié une série d'articles gratuits qui traitent autant de sujets techniques (comme des explications sur des mots musicaux tels que « rythme » ou « mesure » par exemple) que de questions en lien avec le travail et l'apprentissage de la musique. Faites-vous plaisir : c'est tout pour vous !

3) Et enfin, sachez que j'adore recevoir vos messages, commentaires, retours, critiques, histoires ou autres : c'est, pour moi, non seulement une incroyable source de motivation, mais aussi un formidable moyen de rester en recherche, en évolution et, ainsi, de continuer à toujours mieux me rapprocher de vos réels besoins. Alors n'hésitez pas à m'écrire à lesclefsdusolfège@gmail.com, ou à me rejoindre sur ma page Facebook « Les Clefs du Solfège / Sophie Magnes » : j'ai toujours grand plaisir à vous répondre.

Avec toute mon amitié...

Sophie Magnes



Ils l'ont fait, ils en parlent !

« J'étais perdue mais avec toi, j'ai découvert
que je pouvais aimer le solfège »

Christiane.

« Merci Sophie pour cette expérience de réconciliation avec le solfège.
Ce langage me sera plus familier et plus amical à présent ! Merci pour ton
savoir musical que tu m'as transmis avec tant de gentillesse. »

Valérie.

« (...) Pourquoi tourmenter un enfant avec le solfège ? Moi, je n'avais
pas compris. Mais quand j'ai découvert ta méthode ! Quelle
déconcertante facilité ! Tu as trouvé LE langage. Chapeau ! »

Claude.



« Des frustrations en solfège, il y en a eu beaucoup avant que je ne découvre tes
cours. Mais avec toi, j'ai pu enfin vivre un véritable lien entre musique et solfège ! »

Sylvie.



« Une approche claire, progressive et intelligente...
ça change tout et on finit même par aimer ça ! »



Agnès.

« Les exercices sont passionnants et bien en longueur pour un
entraînement efficace. Si on le fait une fois, on a envie de recommencer.
Là, tout le monde peut y arriver sans a priori et c'est génial ! »

Virginie.

« J'ai adoré cette méthode de découverte de la musique ! Comment sont
abordés le rythme, le ressenti, l'écoute autrement. Un grand merci Sophie. »

Nathalie.

« Pour moi, ces moments d'étude, c'est de la joie, c'est du plaisir !
Quand je n'ai pas le temps d'en faire, c'est vraiment frustrant. »

Johanne.



« Sophie est super pour introduire à la Musique ceux et celles qui en sont éloignés... on peut vraiment lui faire confiance »

Maire-Adine.

« L'apprentissage du solfège devient tellement riche et intéressant avec cette pédagogie, c'est génial, on comprend tout ! »



Pascaline.

« Une approche novatrice de la musique, un enthousiasme communicatif, une bienveillance à toute épreuve. Ça fait tellement de bien ! Je recommande !... »

Agnès.

« Sophie est une pédagogue très créative et ancrée dans la réalité du vécu de chaque participant ! »

Laurie.

« Merci Sophie pour cette manière de donner plein d'informations importantes avec des exemples concrets de façon très spontanée et familière... ! »

Claudia.

« J'ai fait plusieurs stages avec Sophie Magnes et c'est ce qui m'a tout simplement permis de redécouvrir la musique tant son approche et sa pédagogie sont justes, sensibles, intelligentes... Elle est passionnante, j'ai vraiment appris énormément ! »

Line.



« (...) au nom de tous les musiciens passés, présents et à venir, mille mercis. Ton ouvrage est digne d'une thèse de doctorat. Chaque ligne a je ne sais quoi de léger, rafraichissant, de dynamisant, de rassurant. Ton cours est un bol d'air frais. Je te décerne à titre prophétique le titre de Docteur Honoris Causa de l'Excellence de la Méthode d'Enseignement de la Musique. (...)! »

Claude



Envie d'en savoir un peu plus sur mon parcours ?

Je m'appelle Sophie, je suis née en 1978 et depuis mon arrivée au monde, je chante (il faut dire que, déjà dans le ventre de ma mère, j'ai passé le plus clair de mon temps au concert !). Alors quand, à l'âge de 9 ans, j'ai appris que cela pouvait être un métier, j'ai décidé que ma voie (et ma voix aussi !) était toute tracée : vive la musique !

J'ai donc beaucoup, BEAUCOUP étudié, travaillé, et, à partir de 1996, j'ai commencé à cumuler les diplômes, principalement au CRR de Rueil-Malmaison et dans divers conservatoires parisiens en

- formation musicale (le solfège, mais en mieux :-))
- piano (ça, tout le monde connaît !)
- écriture (on peut dire que c'est un peu comme de la composition)
- analyse (ça consiste à pouvoir expliquer comment une oeuvre a été construite et ce que ça peut vouloir dire)
- direction de chœur...

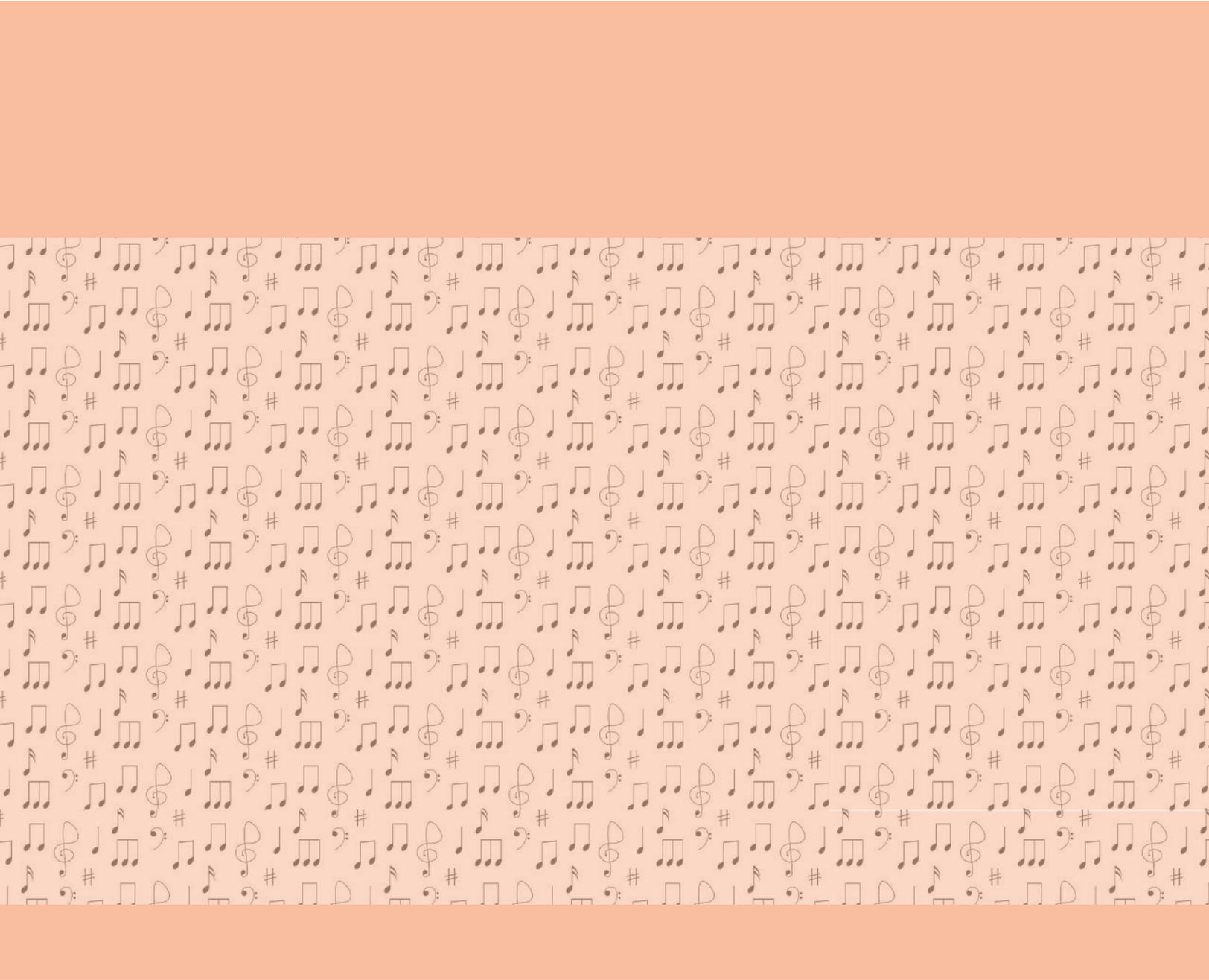
J'ai également eu le bonheur de passer par la Formation Professionnelle de la Maîtrise de Notre Dame de Paris en chant lyrique mais j'ai surtout continué, plus généralement, à me former continuellement : stages de rythmes traditionnels africains, basse continue au clavecin, chant grégorien, improvisation jazz et autres pratiques hyper enrichissantes ! En 2016, après avoir eu la chance de passer de belles années en tant que chanteuse lyrique et avoir évolué en tant que professeur en école de musique, j'ai pu m'offrir le luxe de reprendre les études, ce qui m'a permis d'obtenir un Master en musicologie, d'être reçue 4e au CAPES puis, l'année suivante, d'arriver 8e à l'Agrégation de musique.

Cela étant dit, mes intérêts d'étude ne se limitent pas au seul domaine musical : communication bienveillante et éducation aux droits de l'homme, Qi Gong et Taï Chi, danse Renaissance et danses traditionnelles, arts martiaux, méthode Feldenkreis, Pilates, sophrologie et méditation, méthode Art de l'Ecoute - François Louche... je ne peux pas tout citer, je suis trop curieuse et j'aime tellement apprendre pour mettre toutes ces pratiques en relation !

Quant à la pédagogie, c'est une passion qui m'a prise tôt, probablement aidée par le fait que, dès l'âge de 12 ans, on me confiait déjà des tâches éducatives variées. Je suppose qu'étant, comme Obélix, tombée dans la marmite avec une famille d'enseignants, eux-mêmes passionnés et en perpétuelle recherche, je me suis profondément imprégnée de cette attitude d'observation et d'écoute au fondement de toute transmission. C'est ainsi qu'à l'âge de 21 ans, certains me considéraient comme la spécialiste pour sauver les « cas désespérés de la musique » de l'exclusion du cursus conservatoire et, de fait, devant les résultats vraiment intéressants que j'obtenais, j'ai décidé de formaliser peu à peu par écrit mes techniques d'enseignement en 2006. Encore aujourd'hui, rien ne me motive plus que de découvrir de nouveaux noeuds dans la tête de mes élèves car j'adore trouver-crée de nouveaux chemins d'apprentissage. Ainsi quel que soit le profil et/ou le niveau de mes apprentis musiciens, je dois avouer que je suis toujours transportée d'enthousiasme devant les progrès des uns et des autres : c'est « l'excellence à portée de main » !

Au plaisir.





Prix : 11€80

ISBN : 978-2-9573941-0-4



9 782957 394104